Zoothérapie canine et troubles neurocognitifs

Ce que dit la science, en un coup d'œil



L'essentiel à retenir

- La zoothérapie canine montre des **effets favorables** sur plusieurs dimensions : symptômes comportementaux et dépressifs, fonctions cognitives, émotions positives et interactions sociales. La **solidité des résultats** varie toutefois d'une dimension à l'autre.
- La zoothérapie **n'est pas un traitement** des troubles neurocognitifs, mais une **approche complémentaire**, à intégrer dans un suivi multidisciplinaire.

Ce que montrent les études actuelles

Basé sur les résultats de treize études répondant à des critères rigoureux de sélection.

Symptômes comportementaux (ex. agitation, agressivité)	Effet favorable dans la majorité des études, souvent sous forme d'une stabilité des symptômes, alors qu'on s'attend habituellement à leur aggravation
Symptômes dépressifs	Effet favorable dans la majorité des études
Fonctions cognitives	Écarts modestes, mais non négligeables, aux stades léger à modéré; aucun effet aux stades avancés
Émotions positives et interactions sociales	Effets favorables dans les quelques études disponibles
Autonomie	Résultats variables selon les études
Apathie et qualité de vie	Aucun effet observé à ce jour

© Isabelle Linteau, 2026

Ce qu'on ne sait pas encore

Les **effets à long terme** demeurent peu documentés : une seule étude a vérifié si les effets se maintenaient après la fin du programme.

La plupart des interventions étudiées se donnent en groupe. Les données sur un **format individuel** sont très limitées.

La majorité des études ont eu lieu en milieu d'hébergement. On en sait moins sur **d'autres contextes de pratique**, et aucune étude ne porte sur une intervention à domicile.

Ce que les études suggèrent pour la pratique

S'inspirer des programmes évalués, qui comptaient le plus souvent une ou deux séances de 45 à 60 minutes par semaine, sur 2 à 9 mois. Les données ne permettent pas encore d'établir une fréquence ou une durée minimale.

Prévoir une continuité, puisque certains gains semblent s'estomper après la fin du programme.

Positionner l'intervention comme un complément, jamais un substitut, et suivre la réponse de chaque personne, puisque certaines ne semblent pas en bénéficier.

Isabelle Linteau, Ph.D.

Intervenante en relation d'aide spécialisée en zoothérapie
Conseillère scientifique
Contact: info@isabellelinteau.ca

Note. *Le présent document est un résumé des résultats et constats du rapport intitulé* ***Zoothérapie canine et troubles neurocognitifs : quels effets selon les études ?*** *La recherche documentaire, l'analyse critique des études et la synthèse des résultats ont été réalisées entièrement par l'autrice. Un outil d'intelligence artificielle (Claude) a été utilisé en soutien à la vulgarisation du contenu scientifique pour un lectorat clinique et de gestion.*

© Isabelle Linteau, 2026